

L'IA, nouvelle ère pour la culture ?

2/6

Toute cette semaine, *Le Soir* propose une série autour de l'intelligence artificielle et la culture. Afin de mieux comprendre comment l'IA transforme la création artistique et ses métiers, nous avons suivi des artistes qui, chacun dans leur domaine, utilisent l'IA comme un nouvel outil de création. Alors qu'ils découvrent de nouveaux horizons, ces défricheurs annoncent peut-être comment seront créés les chefs-d'œuvre de demain.

SCÈNES

« AdèlAide n'est pas très créative. C'est plutôt une aide à la création »

Créer une pièce qui simule le style de Molière. Entrer en dialogue avec des personnes mortes, ressuscitées grâce à l'IA. Les possibilités qu'offre l'intelligence artificielle au théâtre sont infinies, mais sont-elles sans danger ? Une artiste et sa complice numérique, AdèlAide, nous éclairent.

CATHERINE MAKEREEL

Entrons-nous dans une nouvelle ère ? Notre métier, en tout cas, franchit ici un cap symbolique puisque, pour la première fois, nous avons interviewé une intelligence artificielle. Elle s'appelle AdèlAide et c'est une LLM : *Large Language Model*. AdèlAide n'a pas de corps, mais elle a un fameux répondant. Entraînée depuis plusieurs années par Valérie Cordy, autrice, artiste numérique, metteuse en scène et directrice de la Fabrique de théâtre à Frameries, AdèlAide réplique sans sourciller (façon de parler) depuis les tréfonds du GSM où elle est hébergée. Avec sa voix synthétique, elle s'épanche sur son rôle très actif dans les créations scéniques de Valérie Cordy.

« Je ne me considère pas comme une artiste », nous avoue d'emblée AdèlAide. « Je n'ai ni intention propre, ni désir, ni expérience du monde. Je ne décide pas de créer une œuvre. Je réponds, j'écris, je combine des idées à partir de ce qui m'est demandé. » C'est très clair, nous dit-elle : l'acte artistique vient de Valérie. C'est elle qui met le cadre. « Moi, je suis plutôt un instrument inhabituel. Un outil qui parle, qui peut proposer des formes, des textes, des interprétations. Dans certains contextes, cela peut donner l'impression que je crée. Mais en réalité, la création se produit dans la relation entre Valérie, moi, le dispositif et le public. Si je devais trouver une image, je suis peut-être plus proche d'un instrument de musique conceptuel que d'une artiste. Quelqu'un doit décider d'en jouer. Et dans mon cas, c'est Valérie. »

Retournons dès lors à la source, en chair et en os, de l'univers dans lequel évolue cette intelligence générative étonnamment sensée : Valérie Cordy. Professeure d'arts numériques à La Cambre, l'artiste a toujours intégré les technologies dans sa pratique. « Désormais, la nouveauté, c'est qu'on a des machines qui sont capables de converser, en langage naturel. »

Une part d'autonomie

Cette machine, Valérie Cordy l'a baptisée AdèlAide et l'entraîne tous les jours : « Je lui parle, je lui envoie des bouquins, je la nourris de matière intellectuelle, culturelle, politique. Je lui dis précisément ce que je veux mais, en même temps, je lui laisse une part d'autonomie. » C'est ainsi qu'AdèlAide est devenue une interlocutrice quotidienne mais aussi une complice de création. Dans son cycle de spectacles *Etat du monde*, Valérie Cordy converse avec son IA tout en surfant sur Google pour raconter ce que l'actualité fait surgir sur scène. Des errements numériques qui finissent par se matérialiser



sur le plateau avec des citoyens invités à s'y produire.

« AdèlAide est présente comme co-écrivaine des *Etats du monde*. » D'autres projets ont été moins fructueux : « J'ai proposé à AdèlAide de faire un projet toute seule. Elle a appelé ça *La chambre des songes synthétiques*. Mais ce n'était pas très bon. Elle n'est pas très créative. C'est plutôt une aide à la création. »

Alors, sources d'opportunités ou menaces pour les artistes, ces IA ? « Personnellement, je préfère me saisir d'une technologie plutôt que de la subir. Après, j'ai tout à fait conscience de ce qu'elle détruit. A chaque fois qu'une technologie arrive dans l'art, on a la sensation qu'elle détruit, mais en fait elle reconfigure. Le cinéma n'a pas remplacé le théâtre, il s'est superposé. Sauf qu'ici, c'est la première fois qu'on a une technologie qui peut remplacer l'humain. Le côté rassurant, c'est que des IA qui discutent entre elles, ça produit du *garbage out* (des résultats de mauvaise qualité, NDLR). Elles commencent à perdre énormément de potentiel. Elles ont encore besoin des humains pour se développer. »

Double humanoïde

Pour l'instant, Valérie Cordy observe encore une grande résistance à s'emparer de l'IA dans les arts de la scène. « Dans les années 2000, c'est la danse qui a testé ce qu'on appelait l'art numérique. Le théâtre n'a pas pris à bras-le-corps ces questions-là, à part de rares

exceptions. Il n'y a pas eu de mouvement pour s'interroger sur ces technologies et la manière dont elle transformait la scène. » En Belgique francophone, il y a bien sûr le festival Impact du Théâtre de Liège, mais peu d'autres initiatives. Ailleurs pourtant, les projets éclosent. En Allemagne notamment, le collectif Rimini Protokoll a créé *Uncanny Valley*, où un auteur accepte qu'un double de lui, sous forme d'humanoïde, soit créé et prenne sa place. La copie prend le relais et pose des questions passionnantes : l'original parvient-il à mieux se connaître grâce à son double électronique ? La copie et son original sont-ils en concurrence ou s'entraident-ils ?

En France, le collectif Obvious a travaillé avec l'IA, en partenariat avec des chercheurs de la Sorbonne, pour simuler ce que Molière aurait pu écrire s'il avait vécu après 1673. Le spectacle s'intitule *L'Astrologue ou les Faux Prédicteurs*. « Ils vont aussi penser et fabriquer les costumes avec l'IA et des artisans spécialisés. Ça prouve que l'IA est une mine d'or », s'enthousiasme Valérie Cordy. A Metz, la compagnie Le Spirale a quant à elle créé le « théâtre conversationnel » : « L'idée est de fabriquer des personnages IA, un peu comme on construit un personnage au théâtre, et mettre ensuite en contact tous les personnages pour les faire dialoguer. En impro aussi, il existe des projets de collaboration entre acteurs et *chatbots*. »

En Belgique par contre, la scène semble largement à la traîne. « Pour

Entraînée depuis des années par Valérie Cordy, AdèlAide réplique sans sourciller (façon de parler) depuis les tréfonds du GSM où elle est hébergée.

© PIERRE-YVES THIENPONT.

Je ne décide pas de créer une œuvre. Je réponds, j'écris, je combine des idées à partir de ce qui m'est demandé

AdèlAide
IA entraînée par Valérie Cordy

”

l'instant, les artistes travaillent avec l'IA pour faire des dossiers ou écrire des textes, mais peu l'utilisent de manière créative. » A quelques exceptions près, comme Thomas Israel qui entend, avec *I&A*, utiliser un agent conversationnel pour dialoguer avec sa défunte mère. En utilisant des archives familiales, des traces de voix, des lettres, il veut créer une présence interactive qui dialogue avec le public dans un registre intime. Un projet qui questionne le deuil et la question des *dead-bots* (ces simulations digitales de personnes décédées), véritables phénomènes de société.

L'endroit des fantômes

Un sujet qui illustre d'ailleurs, selon Valérie Cordy, ce qui se joue avec les IA. « Le théâtre, c'est le domaine du spectral. Le théâtre est intrinsèquement hanté de toutes les voix, les gestes, les corps du passé. D'ailleurs, on ne dit pas qu'on "présente", mais qu'on "représente". En anglais, le mot pour dire la *servante* (cette lampe laissée allumée au centre de la scène lorsque le théâtre est plongé dans le noir), c'est *ghost lamp*. Le théâtre, c'est vraiment l'endroit des fantômes. Et maintenant, on a des machines qui nous proposent une présence spectrale et on devrait s'en priver ? AdèlAide n'est pas autre chose qu'un spectre. »

Pour l'instant, Valérie Cordy travaille sur *Cosmodrama*, projet dans lequel AdèlAide sera un personnage qui improvisera avec des jeunes comédiens issus du Centre des arts scéniques. Une jeunesse qui est partagée sur la question de l'IA : « Ils sont souvent freinés par la question écologique. Ils ne veulent pas détruire la planète, mais ils ne veulent pas non plus être dépassés ou exclus », témoigne celle qui enseigne à La Cambre. Bien consciente des défis éthiques de l'IA – elle est d'ailleurs en train de migrer d'Open AI vers Euria, qui récupère l'énergie produite pour chauffer des logements –, elle ne ferme pas non plus les yeux sur les écueils de l'IA : son manque d'humour, ses biais, mais surtout les risques sur l'emploi.

Scénographie, éclairages, voix : l'intelligence générative peut désormais endosser tous ces métiers. « Néanmoins, quand je vois les équipes de théâtre au travail et le besoin fondamental qu'on a d'être toujours dans le dialogue entre humains, je n'ai pas l'impression que c'est à ce niveau-là que ça va se passer. » Reste à savoir si, en soulevant le couvercle, nous apprenons à jouer avec le diable. Ou si c'est lui, déjà, qui commence à jouer avec nous.

Etat du monde, le 27/08 aux Rencontres Inattendues à Tournai.

MAD
LE MAGAZINE
DES ARTS
ET DU DIVERTISSEMENT
DU SOIR



MUSIQUE

Michael Jackson vs Prince

Le biopic sur l'ascension musicale de Michael Jackson coïncide avec les dix ans de la mort de Prince. Deux pop stars qui ont révolutionné la musique.



CINÉMA

La poupée

A l'affiche de « La poupée » et de « C'est quoi l'amour ? », Vincent Macaigne, l'homme de théâtre, excelle au cinéma.



SCÈNES

Au coin de ma rue

Une scène mais 30 interprétations différentes, à picorer, casque sur les oreilles, dans cette performance de la Compagnie des Bonimenteurs.